

## **TIFF — Midnight Madness** Le genre sous toutes ses formes

Pascal Grenier

Numéro 275, novembre–décembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, P. (2011). TIFF — Midnight Madness : le genre sous toutes ses formes. *Séquences*, (275), 12–12.

## TIFF | Midnight Madness

### Le genre sous toutes ses formes

Depuis plusieurs années, le Festival international du film de Toronto propose un volet consacré au cinéma de genre. Les films sélectionnés dans la section Midnight Madness sont présentés en première mondiale et sont immensément populaires auprès d'un public jeune et survolté. En quelque sorte, cette section du festival est un peu le volet fantasiasque du prestigieux TIFF.

Pascal Grenier

Depuis le succès de *Haute tension* d'Alexandre Aja en 2003, on note une recrudescence pour le cinéma d'horreur et de genre en France : le méconnu et mésestimé *Frontière(s)* de Xavier Gens; *Ils* de David Moreau et Xavier Palud; le maladroit *La Meute* de Franck Richard ou encore à l'atmosphérique *Mutants* de David Morlet, tous ces premiers films sont des exemples de l'amour de jeunes cinéastes ambitieux pour le cinéma de genre. Des films qui cherchent à s'imposer et à changer le paysage du cinéma français d'horreur, dont la réputation ne reposait que sur une poignée de petits maîtres en la matière (Jean Rollin étant le plus connu et le plus singulier parmi eux). Ce qui explique en partie la présence de trois films français parmi les dix films de la section.

Quatre ans après un premier coup d'essai réussi avec le très sanguinolent *À l'intérieur*, le duo composé d'Alexandre Bustillo et Julien Maury change un peu de registre avec leur deuxième opus, *Livide*. Ce film d'horreur gothique et atmosphérique se veut un hommage à la fois au cinéma de Dario Argento et au cinéma britannique à la Hammer. Or, malgré les bonnes intentions des auteurs, ceux-ci ne parviennent pas à faire peur, en empruntant des effets-chocs et une réalisation qui lorgne davantage du côté de James Wan (*Dead Silence* et *Insidious*), mais sans l'efficacité et l'habileté de ce dernier. *Livide* est un film où l'on s'ennuie fermement durant la première partie et qui ressemble à *La Rose de fer* de Jean Rollin, sans l'aspect poétique de ce dernier.

Premier film d'un ex-graphiste pour des vidéoclips d'artistes renommés (U2, Air), *The Incident* est une coproduction franco-américano-belge tourné en anglais. C'est un huis clos un peu banal dont l'action se situe dans un asile psychiatrique et où des cuisiniers sont attaqués par des patients atteints d'une soudaine rage criminelle. Croisement entre *Session 9* et *Rabid*, c'est un premier film tendu, mais peu original qui sombre lentement dans le grand guignol un peu grotesque. La mise en scène, avec ces éclairages sombres et bleutés, manque d'assurance et peine à sortir de l'esthétique bancaire associée au vidéoclip.

De loin le plus réussi des trois films français, *Nuit blanche* de Frédéric Jardin est un suspense hypertendu et très efficace dans la lignée récente de films nerveux, comme l'excellent *À bout portant* de Fred Cavayé ou encore le moins réussi *La Proie* d'Éric Valette. Si le scénario ne casse rien, on se laisse emporter par le rythme enivrant et la mise en scène haletante et inventive du cinéaste. À signaler, une trame sonore qui tue et le jeu nerveux des interprètes, dont l'intense Tomas Sisler (*Largo Winch*), le flamboyant Julien Boisselier en flic ripoux ou



*The Raid*

encore le solide Serge Riaboukine en mafieux et propriétaire d'une boîte de nuit.

Bête et foncièrement méchant, *God Bless America* de Bobcat Goldwaith est une satire féroce de l'Amérique d'aujourd'hui. Une Amérique nourrie et pourrie par une culture populaire abjecte et vomitive dont le réalisateur s'amuse à démontrer les plus grandes aberrations. Si les vingt premières minutes dénonciatrices visent dans le mille, il est dommage que la suite ne soit guère convaincante. En transformant sa satire en une version moderne et caricaturale de *Bonnie & Clyde*, le réalisateur s'embourbe dans son propre cynisme et sombre dans la moralité grotesque.

En terminant, on ne peut passer à côté de la bombe du festival cette année avec le film indonésien *The Raid* (*Serbian maut*) Récompensé avec raison du prix du public, il sera désormais difficile de faire mieux dans le genre que cet énorme film d'action. Le réalisateur, Gareth Huw Evans et la vedette de *Merantau*, Iko Ilwais (une des grandes découvertes du festival Fantasia en 2010), se surpassent avec ce carnage cinématographique de haute voltige. Gigantesque film-culte en devenir, les spectateurs ne sont pas prêts d'oublier cette incroyable surcharge d'adrénaline qui a de quoi épater les admirateurs de films d'action. *The Raid*, c'est LE film de genre le plus jouissif depuis de nombreuses années.